



LA LETTRE DE LA FONDATION

«Si nous voulons partager la beauté du monde, Si nous voulons être solidaires de ses souffrances, Nous devons apprendre à nous souvenir ensemble.»

Édouard Glissant, Une nouvelle région du monde

Éditorial PENSER LE MONDE D'APRÈS...

Chers amis de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage.

Depuis deux semaines maintenant, la France est confinée pour lutter contre l'épidémie de Covid-19. Cette épreuve nous ramène à l'essentiel de ce qui fonde nos vies : la valeur des relations humaines, l'importance des solidarités et la dette que nous avons à l'égard de toutes celles et tous ceux qui nous soignent, nous nourrissent, nous protègent. Elle nous enjoint à nous protéger et à protéger nos proches, elle nous donne une leçon d'altérité, et nous oblige à faire face.

Dans ces circonstances exceptionnelles, la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage poursuit ses activités. Désormais en télétravail, son équipe continue à mettre en place les programmes de la Fondation, à nouer de nouveaux partenariats, à préparer le déploiement de ses actions dès que la levée du confinement le permettra.

Alors que nous ne sommes plus en mesure de nous réunir, conserver un lien les uns avec les autres devient primordial. Nous le vivons tous les jours dans nos relations personnelles. Cette Lettre jouera ce rôle pour la Fondation. Elle vous informera sur l'avancement nos projets, et sur l'actualité que nous souhaitons partager avec vous.

En cette période de confinement, cette Lettre vous donnera des pistes pour s'informer, se distraire, se cultiver et pour réfléchir, car c'est aussi à cela que cette période inédite nous invite : à penser à ce qui nous arrive, et plus encore, à penser le monde d'après, à la lumière de l'histoire, de la culture, de l'expérience des femmes et des hommes résilients qui nous ont précédés. A sa manière, modeste et résolue, c'est ce que cette Lettre vous propose.

Portez-vous bien, faites-vous confiance, respectons les consignes de sécurité, pour nous et pour les autres.

« Fos epi kouraj » (en créole : «Force et courage »)

Jean-Marc Ayrault

Président de la Fondation

PortraitDOMINIQUE TAFFIN: Accepter de décentrer le regard

par Caroline Bourgine, journaliste

Dominique Taffin n'aurait guère pu imaginer, prenant fraichement ses fonctions de Directrice de la Fondation en novembre dernier, que cette période de pandémie mondiale allait faire résonner ses premières recherches sur les maladies aux Antilles au XIX^e siècle aux archives de la rue Oudinot, au Ministère des Outre-Mer.

Arrivée de Guadeloupe à Paris à l'âge de 8 ans, Dominique Taffin, bac C en poche intègre l'Ecole nationale des chartes, et tourne le dos aux manuscrits médiévaux pour consacrer sa thèse à son pays natal et aux problématiques de santé en territoire esclavagiste et colonial. Son sujet : Maladies et médecine à la Guadeloupe au XIX^e siècle, analyse les représentations autour des corps et du corps social, les dynamiques de pouvoir entre savoirs « populaires » et « savants ». Elle y saisit la genèse du pluralisme médical dans les sociétés antillaises, et la construction d'une médecine coloniale qui superpose un racisme scientifique aux théories archaïques des « tempéraments » et des « climats », avant de se transmuer en hygiénisme, amplifié par les découvertes pasteuriennes, souvent teinté de condescendance.

En étudiant l'épidémie de choléra qui a ravagé la Guadeloupe en 1865-1866 et tué près de 10% de sa population de 132 000 habitants, Dominique Taffin met au jour des questions humaines récurrentes lors de chaque choc épidémique, tout en relevant ce qui est particulier au contexte post-abolitionniste: comment expliquer la maladie et les inégalités face à la mort qu'elle révèle? Maladie locale ou importée? Stigmatisation des classes laborieuses qui répandraient la maladie ou complot contre ce même prolétariat issu de l'esclavage? Crise sanitaire ressuscitant la grande peur des empoisonnements, obsessions de la période de l'esclavage...

Après avoir fait ses armes aux Archives d'outre-mer et au Musée des arts d'Afrique et d'Océanie (1992-2000), Dominique Taffin prend la direction des Archives départementales en Martinique, peu après le 150° anniversaire de l'abolition de l'esclavage. Elle y restera 19 ans : pour ouvrir les archives aux chercheurs, au grand public, et les numériser dans la <u>Banque numérique</u> des patrimoines martiniquais. Un temps pour inciter au dépôt d'archives privées et pallier les négligences passées et les effets des catastrophes naturelles.

On comprend mieux les motivations qui l'ont poussée à accepter de prendre la direction de la Fondation. Dominique Taffin souhaite que l'histoire et les effets de plus trois siècles d'esclavage et de colonisation fassent partie d'une histoire commune. Or comprendre comment l'esclavage a été une première mondialisation et quelles traces il a laissé dans nos sociétés contemporaines, c'est accepter de décentrer le regard.

Une certitude pour Dominique Taffin, « ce qui est acquis peut être remis en question.

A partir de 1998 et de la loi Taubira de 2001, la recherche sur l'esclavage a progressé et on a vu l'Education Nationale l'intégrer un peu dans ses programmes. Pour autant, ces dernières années, les priorités de l'Education nationale ont changé, alors que la demande est toujours là.»

Un autre défi d'aujourd'hui est la circulation des informations sur l'esclavage sur les réseaux numériques: produire du savoir et le partager, toucher ceux qui pensent que cette histoire ne les concerne pas, donner des clés à ceux qui sont travaillés par cette mémoire. Elle rêve d'une plateforme dédiée qui associerait les médias, l'Education nationale, l'INA, les institutions patrimoniales et le grand public!

Pour Dominique Taffin, la Fondation doit travailler avec des partenariats multiples et proposer un ton nouveau. C'est une condition pour que la jeunesse se réapproprie son passé, face au déni ou à la méfiance que soulève souvent l'évocation de l'esclavage et de



© FMF/1. Allavoi

ses héritages. Les grands débats actuels sur la notion de réparation ou les discriminations doivent y être abordés dans une perspective ouverte.

Pour l'instant, les premiers chantiers ouverts sont ceux du soutien aux projets citoyens, éducatifs et culturels, à la mise en réseau des musées, archives, bibliothèques et des lieux de mémoire...

De quoi « se ceindre les reins »!

Activités de la Fondation LA VOIX DE MADELEINE



La Fondation a organisé sa première manifestation publique au musée du Louvre le 4 février 2020, date-anniversaire de la première abolition de l'esclavage, à l'occasion de la sortie en timbre de collection du *Portrait présumé de Madeleine* de Marie-Guillemine Benoist (1768-1826).

Devant un public de plus de 450

personnes, dont la moitié issue des établissements scolaires de Paris et de sa banlieue, la comédienne Danny Bomou et les musiciens et danseuses de Gwo Ka de la compagnie Difé Kako ont créé « Vie secrète de Madeleine », que l'écrivaine Léonora Miano a écrit spécialement pour l'occasion. Dans ce texte puissant, l'auteure de «La saison de l'ombre » (prix Fémina 2013) et «Rouge Impératrice », a redonné la parole à Madeleine, modèle du tableau, une jeune Guadeloupéenne affranchie par la loi du 4 février 1794, qui travaillait pour la famille de l'artiste.

Puis **Anne Lafont**, historienne d'art a resitué ce tableau devenu iconique dans l'histoire de l'art, avant des discours de Philippe Wahl, PDG du groupe La Poste, de Jean-Luc Martinez, président du Louvre, et de Jean-Marc Ayrault, président de la Fondation.

Cet événement a permis de lancer le travail sur le parcours thématique sur la mémoire de l'esclavage que la Fondation et le Louvre ont vocation à proposer à ses visiteurs dans les prochains mois.

Extrait « Vie secrète de Madeleine » par Léonora Miano :

«Ce n'est pas la première fois que tu me regardes. Mais aujourd'hui, tu commences à me voir. Je n'ai pas traversé les âges dans l'attente de ce moment et n'en ai nul besoin. C'est pour toi que l'instant est crucial. C'est à toi qu'il importe de prononcer mon nom, de te souvenir que j'en eus un, bien que tu ne le connaisses pas. C'est pour te sauver qu'il faut restaurer mon humanité, célébrer ma prestance. C'est toi qui t'élèves en honorant la grâce qui ne fut pas altérée par la servitude.

C'est toi que cela console : l'idée que l'on ait pu soustraire à l'infâmie la vérité de l'être. C'est toi qui trouves la paix en m'offrant, à travers ton regard, une sépulture digne.

Sois rassuré, je ne prends pas ombrage de ta démarche: l'hommage est mérité, je l'accepte. Et oui, tu peux m'appeler Madeleine. Je ne révélerai pas mon nom secret. Ma mère le souffla à mon oreille au jour du baptême, alors qu'une voix autorisée me décrétait: Madeleine.»

«Sciencer» ensemble *LE CONSEIL SCIENTIFIQUE*: Une intelligence collective pour une grande tâche!

Le Conseil scientifique de la Fondation est constitué de scientifiques venus de tous les horizons. Un collectif pluridisciplinaire et international au service du projet de la Fondation : transmettre l'histoire de l'esclavage, ses héritages culturels, politiques, humains et marquer ainsi une nouvelle étape de la reconnaissance de ce passé, afin qu'enfin les quatre siècles de relations entre la France, le continent africain, les Amériques, les Caraïbes et l'Océan Indien fassent pleinement partie du récit national.

Le Conseil scientifique aidera la Fondation à renforcer la cohésion nationale :

- ◆ En faisant comprendre l'identité mondiale de la France à la jeunesse et au grand public, par la diffusion de contenus en hexagone et dans les Outre-mer
- ◆ En enrichissant le récit national en montrant comment les populations d'Outre-mer ont résisté à l'oppression.
- ◆ En expliquant comment le combat pour l'abolition de l'esclavage a façonné les valeurs de la République et élargi la culture mondiale.
- ◆ En soutenant et en accompagnant les initiatives de la société civile et des territoires, les établissements scolaires, les institutions culturelles et patrimoniales, les médias, les créateurs contemporains toutes disciplines confondues qui évoquent cette histoire et en valorise les héritages.



1ère réunion du Conseil Scientifique de la Fondation le 17 février 2020

Le conseil scientifique est composé de 41 chercheurs :

- Romuald Fonkoua (Président)
 Littératures francophones
- Claire Andrieu Histoire 2^{ème} guerre mondiale
- Magali Bessone Philosophie
- Audrey Célestine Sciences Politiques
- Maryse Condé Littérature
- Catherine Coquery-Vidrovitch, Histoire de l'Afrique
- Myriam Cottias Histoire/Mémoires de l'esclavage
- Antonio de Almeida-Mendes Histoire de l'esclavage lusophone
- Charlotte de Castelnau-l'Estoile Histoire/Amérique du Sud
- André Delpuech Archéologie
- Isabelle Dion Histoire/ANOM
- Marcel Dorigny Histoire/ Esclavage
- Prosper Eve Histoire/La Réunion

- Benoit Falaize Sciences de l'éducation
- Charles Forsdick Littérature
- Cécile Fromont Histoire de l'art
- Malick Ghachem Histoire droit
- Véronique Grandpierre Histoire Antique
- Jean Hébrard Histoire/Esclavage
- Isabelle Hidair-Krivsky Anthropologie/Guyane
- Paulin Ismard Histoire/Esclavage antique
- Françoise Janier-Dubry Inspectrice générale MEN
- Anne Lafont Histoire de l'art
- Alain Mabanckou Littérature
- Bruno Maillard Histoire/La Réunion
- Achille Mbembe Histoire, sciences politiques
- Bernard Michon Histoire/Nantes
- Jean Moomou Histoire/Guyane

- Thomas Mouzard Anthropologue/Ministère de la culture
- Pap Ndiaye Histoire/Africains-Américains
- Olivette Otele, Histoire, Université Bath Spa
- Yolaine Parisot Littérature
- Frédéric Régent Histoire/Esclavage colonial
- Laurella Rinçon Histoire de l'art
- Dominique Rogers Histoire/Esclavage colonial
- Jean-Pierre Sainton Histoire/Esclavage colonial
- Eric Saugera Histoire/Bordeaux
- Eric Saunier Histoire
- Ibrahima Thioub Histoire, UCAD Dakar
- Salah Trabelsi Histoire/Esclavage Afrique du Nord
- Françoise Vergès,
 Sciences politique

À LIRE, À VOIR, À ÉCOUTER

La Lettre de la Fondation vous offre sa sélection pour le confinement... et même après.



JEUNESSE

Rêves amers,

Maryse Condé

Rose-Aimée a 13 ans. Elle vit heureuse dans son petit village à Haïti, jusqu'au jour où la misère l'oblige à quitter les siens. Mais à Port-au-Prince, chez l'odieuse Madame Zéphyr, petit à petit, Rose-Aimée devient son esclave. Avec l'aide de Lisa, elle parviendra à s'enfuir...

HISTOIRE

Njinga Histoire d'une reine guerrière,

Linda M. Heywood, préface de F. Vergès

Puissante reine d'Afrique centrale, Njinga ne recula devant rien pour préserver son territoire des colonisateurs portugais esclavagistes. Au XVII^e siècle, cette figure guerrière transgressive, dont l'intelligence n'eut d'égale que la ténacité, défia toutes les lois du genre : politiques, religieuses, sociales.

Àlire

Hommage à <u>Kamau Brathwaite</u>,

poète et essayiste barbadien qui vient de nous quitter. Inspiré par La Tempête de Shakespeare : un poème *Caliban* paru dans le recueil *Islands*.

The 1619 Project

Site du New York Times dédié aux 400 ans de l'arrivée des premiers esclaves africains dans les colonies anglaises d'Amérique. Articles et podcast.

Vu de Guyane

place de l'histoire de l'esclavage à l'occasion du rapport du Comité pour la mémoire de l'esclavage, archive INA.

Bibliothèque numérique <u>Caraïbe</u> <u>Amazonie</u> Plateau des Guyanes

Accès fonds numérique de la <u>Bibliothèque Schælcher</u> Martinique

Société de Plantation, Histoire et mémoires de l'esclavage à la Réunion.

À voir

Sélection d'œuvres des <u>musées</u> <u>français</u> en relation avec <u>l'esclavage</u>, sur Joconde, ministère de la Culture.

Documentaire sur **Bob Marley**, sa vie, son parcours musical et spirituel: réalisé par Kevin Macdonald, 2012 - Arte

Documentaire

Où sont les noirs?

de Rokhaya Diallo, qui met en lumière la situation des personnes racisées dans l'industrie cinématographique française, 2020

Opéra : **Les Indes galantes** de J-P. Rameau, mise en scène de C. Cogitore, direction musicale L. G. Alarcon, Chorégraphie B. Dembélé

Fiction: **The Intruder**

Film de Roger Corman,1962. Un homme alimente les tensions raciales dans le Sud des États-Unis à la fin des années 50. Un journaliste, révolté par son attitude, décide de s'opposer à lui.

Sur Netflix : Série **Self made**Inspiré de faits réels Madam C.J.
Walker est la nouvelle mini-série de
Netflix, ce biopic porté par Octavia
Spencer nous raconte l'histoire de la
première femme millionnaire. 2020

Fiction: The great debaters
La veritable histoire du professeur
Melvin B. Tolson, qui forma une
équipe de débat dans un petit lycée
réservé aux Afro-Américains dans
les années 30, réalisé par Denzel
Washington, 2007

À écouter

Exposition <u>Jamaica Jamaica</u> de la Philharmonie, avec des playlists

1 heure d'histoire en chansons sur <u>le Maloya</u>, Juke-Box de France Culture

Aimé Césaire

par Romuald Fonkoua

Lameca, médiathèque des Caraïbes, ressources historiques musicales, conférences, audio, multimédia, jeunesse, mémoire.

La mémoire de l'esclavage dans tous ces états, conférence de Christiane Taubira EHESS en 2019 sur France Culture

Conférence de Gildas
Salaïn: Coquillage contre
esclavage, le cauri, monnaie de la
traite Atlantique. 2019
sur France Culture

Série documentaire : <u>Un passé</u> <u>qui ne passe pas</u>, les Antilles françaises enchainées à l'esclavage. 2019, France Culture